



JULIETTE PAVAN / HORS-CHAMP

## *Pour le livre, la page se tourne face aux lois du marché*

Tirailé entre des chiffres record d'édition et des signaux d'alerte inquiétants, le monde du livre pourrait être à un tournant de son histoire.

**S**'il se confirme que les Français lisent moins, étude après étude, ils sont toujours plus nombreux à déclarer avoir un manuscrit de roman dans le tiroir : 1,4 million en 2009 (sondage Opinion Way pour *Le Figaro*) et jusqu'à 2,5 millions en 2022 (sondage Librinova pour *Le Figaro littéraire*). Une envie de prendre la plume renforcée par le Covid, avec un nombre record de manuscrits envoyés. Dès lors, pas étonnant que le livre ait en France une place si particulière, encore protégé par la fragile exception

du prix unique. C'est la loi Lang de 1981 qui a donné une réalité à l'exception culturelle pour le livre, en soustrayant celui-ci de la loi du marché grâce à l'instauration du prix unique. « Cette loi a organisé le marché du livre autour de la librairie. C'est toujours le cas aujourd'hui », souligne l'économiste Françoise Benhamou, spécialiste des politiques culturelles. Bien que solidement installée, cette exception culturelle a parfois été menacée dans son principe par certains géants du Web comme Amazon, lequel cherchait à le contourner en bradant ses frais de livraison, avant →



que le législateur ne vienne poser un prix plancher. Pilier du secteur, la librairie n'en reste pas moins un commerce aux marges extrêmement faibles, d'où les inquiétudes récurrentes à son sujet.

### ALERTE À LA SURPRODUCTION

Elle est aussi au premier poste pour constater l'une des fortes tendances du milieu : la surproduction. Même si « seulement » 490 romans ont composé la rentrée littéraire 2022, un record historiquement bas en 20 ans. Dans leur essai *Le Fétiche et la Plume* (Rivages, 2022), les auteures Hélène Ling et Inès Sol Salas ont enquêté sur la façon dont le capitalisme a finalement réussi à faire du livre une marchandise comme une autre. Elles y expliquent cette surproduction endémique par la chute du nombre d'exemplaires vendus par titre. Mécaniquement, pour rattraper les pertes, il faut vendre davantage de titres. Avec des conséquences sur toute la chaîne, de la fonte des droits d'auteur à la concentration des moyens de distribution pour amortir les investissements.

Du côté des libraires, certains font malgré tout le choix de s'extraire des logiques du marché. « *Je ne dépend pas des best-sellers, et je peux éviter d'avoir une pile de Guillaume Musso pour faire découvrir d'autres livres* », assure fièrement Jean Milbergue, fondateur de la librairie Labyrinthes, à Rambouillet (Yvelines). Dernière librairie indépendante d'une ville de 27000 habitants, ce commerce au chiffre d'affaires solide est, de l'aveu même de son propriétaire, « *une aberration* », rendue possible par un apport de capital important à l'ouverture en 2007, capable de faire résister la structure aux aléas extérieurs, avec plus de trois années de pertes potentielles. Labellisée Lir (Librairie indépendante de référence) par le ministère de la Culture seulement trois ans après sa création, Labyrinthes n'a cependant pas échappé à une autre tendance forte : l'implantation des grandes surfaces culturelles. Lorsqu'en 2017 l'enseigne Cultura ouvre un magasin en périphérie de Rambouillet, Jean Milbergue perd 80000 € de chiffre d'affaires en huit mois, majoritairement en rayon jeunesse. La raison ? « *Les grands-parents qui venaient avec leurs petits-enfants ont préféré la grande surface, à côté de l'hypermarché, où il est bien plus facile de se garer que dans le centre-ville, où tous les emplacements de parking sont payants.* »

De plus en plus de municipalités se rendent compte que l'implantation d'une librairie tisse du lien social. Mais ces commerces restent menacés par la hausse des prix de l'immobilier dans les centres-villes. Avec le risque qu'il ne reste plus que

*« J'existe grâce à la loi sur le prix unique et au réseau de libraires indépendants qu'elle a entraîné. S'ils disparaissent, les petites maisons d'édition s'effondrent. »*

PIERRE FOURNIAUD, ÉDITEUR INDÉPENDANT

**490 ROMANS** ont paru à la rentrée littéraire 2022... un record historiquement bas.

des emplacements dans de toutes petites villes, pour des microlibrairies. « *Le taux de mortalité de ces projets est de 70 % au bout de deux ans* », alerte Jean Milbergue. Or, la librairie a des conséquences sur bien d'autres acteurs, à commencer par les petits éditeurs indépendants. Pierre Fourniaud, de la Manufacture de livres, en est bien conscient : « *Le coût du commerce en centre-ville m'inquiète davantage que la hausse du prix des matières premières, qui m'affecte moins que les gros éditeurs. Mais j'existe grâce à la loi sur le prix unique et au réseau de libraires indépendants qu'elle a entraîné. Ce sont ces libraires qui nous soutiennent, en gardant nos livres plus longtemps sur leurs tables. S'ils disparaissent, les petites maisons s'effondrent.* » Et avec elles la diversité éditoriale qui façonne aussi cette « exception culturelle ».

### DE PUISSANTS PHÉNOMÈNES DE CONCENTRATION

Le prix unique du livre permet cette souplesse qu'ont les petites maisons. « *Je peux sortir des objets hybrides, qui ne rentrent dans aucune case, comme un livre de textes et de photos sur les rescapés du Bataclan, poursuit Pierre Fourniaud. Compte tenu du potentiel moyen, seul un petit éditeur peut le faire, avec un tirage juste à l'équilibre.* » Passé par plusieurs grosses maisons d'édition avant de lancer la Manufacture de livres, il sait de quoi il parle. « *On m'aurait dit : "Mais quel est l'intérêt de produire un livre dont le retour sur investissement n'est pas assuré ?" » La*





même logique est à l'œuvre pour l'édition de premiers romans. *« Ce n'est pas que les gros soient très méchants et moi très gentil, c'est simplement qu'une structure comme la mienne peut se le permettre... grâce au prix unique du livre. »*

Reste que l'édition française est sous le coup de puissants phénomènes de concentration. Les groupes Hachette, Editis, Média Participations et Madrigall totalisent à eux quatre plus des trois quarts du chiffre d'affaires du livre en France (classement *Livres Hebdo*, 2018). Avec, à la clé, un poids des actionnaires toujours plus important. Des évolutions perçues par les auteurs eux-mêmes : *« Un nouveau métier est apparu progressivement dans les maisons d'édition : celui de contrôleur de gestion », soupire le bédéaste Phi-*

le statut des artistes-auteurs, pourtant salué, n'a finalement jamais abouti à des solutions à la hauteur des enjeux. Le système se fissure de toutes parts, comme l'a encore montré le scandale Agessa, la Sécurité sociale des artistes-auteurs, qui pendant 40 ans n'a pas prélevé les cotisations vieillesse de milliers d'entre eux, en partie faute de moyens suffisants.

#### FOURNIR DU « CONTENU »

Si les négociations entre les représentants des auteurs et le Syndicat national de l'édition achoppent sur de nombreux points (dont l'instauration d'un taux minimal), d'après Stéphanie Le Cam, la menace va au-delà de la situation actuelle : *« Auteur est un métier. Faute de pouvoir s'y consacrer de manière professionnelle, beaucoup doivent arrêter. À terme, ce sont des représentations sociales qui risquent de disparaître, et, de fait, la diversité culturelle que voulait garantir la loi sur le prix unique. »* Le juriste Sébastien Cornuau, délégué général de l'association des auteurs de BD, abonde : *« Dans l'illustration, où les écoles sont souvent onéreuses, des auteurs issus de classes populaires s'endettent et comprennent en fin de cursus qu'ils vont devoir fournir beaucoup de contenu. »*

Contenu. Le mot est lâché. De plus en plus présent dans l'édition, en particulier dans le monde du « webtoon » (concept sud-coréen de BD numériques auquel de nombreux éditeurs français se convertissent), il reflète en un sens le glissement du livre vers la logique de marché. Le constat dressé par Hélène Ling et Inès Sol Salas dans leur essai ne dit pas autre chose : *« Alors que longtemps le secteur du livre a pensé être à l'abri des grandes mutations économiques – la France persuadée de son "exception culturelle" imaginait y résister –, le début du XXI<sup>e</sup> siècle, dans une économie globalisée, financiarisée, de plus en plus tributaire de l'outil numérique, a fini par mettre au pas le livre. »* Tirailé entre des chiffres record d'édition et des signaux d'alerte inquiétants, le monde du livre pourrait être à un tournant de son histoire, finalement rattrapé par la loi du marché.

Un outil numérique qui n'est sans doute pas étranger à l'autre menace majeure qui pèse sur le livre : l'érosion croissante de la lecture. *« Ce gouvernement a misé sur le passe culture qui, incontestablement, a beaucoup servi à réserver des livres (dont la moitié était des mangas selon une étude du CNL, ndlr), constate Françoise Benhamou. Mais la question de la lecture n'est pas résolue et devrait faire l'objet d'une politique conjointe entre les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale. »* Une note positive est cependant apportée par Pierre Fourniaud : *« On dit toujours que, peu importe le contexte (beau ou mauvais temps, en temps de crise ou d'abondance), les gens ne lisent pas. Le Covid a montré que c'était faux. Je crois que le livre a une valeur refuge qui n'est pas près de s'éteindre. »* 🔗 YOANN LABROUX-SATABIN



lippe Dupuy, grand prix de la ville d'Angoulême en 2008 avec son comparse Charles Berberian. *« Ils s'immiscent dans la discussion auteur-éditeur, au désavantage du premier. »*

#### « DES CONTRATS DÉSÉQUILIBRÉS »

Les revenus des plus de 55 000 auteurs de livres que compte la France (d'après le ministère de la Culture) comportent une part variable – le droit d'auteur – et une fixe, l'avance sur les droits. *« Les contrats sont de plus en plus déséquilibrés, alerte Stéphanie Le Cam, directrice de la Ligue des auteurs professionnels. Les levées d'option, qui ne garantissent pas un paiement à la remise du manuscrit, se multiplient. »* Remis en 2020 au ministère, le rapport Racine sur

**DE NOMBREUX AUTEURS DE BD** manifestaient pour leur profession, au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, en janvier 2020.